

[Pour l'Album des Familles.]

M. P. Moreau,

DE LONGUEUIL.

Je vois avec chagrin les rangs s'éclaircir dans notre bonne société Canadienne. Voici que dans une semaine, la mort a frappé trois de nos avocats distingués, dont deux à Montréal, et le troisième, le digne M. P. Moreau, à Longueuil. Vous dirai-je le deuil de notre petite ville dont il était l'âme et le modèle. Sa belle éducation domestique, ses connaissances, qui certes, firent honneur au Barreau ; sa foi religieuse qui attirait à lui l'estime et le respect ; sa charité lui faisant prodiguer des aumônes aussi multipliées que secrètes et cachées ; l'aménité de son caractère, son commerce facile et toujours agréable à ceux qui avait avec lui quelque rapport, telles étaient entre autres qualités, celles qui le caractérisaient d'avantage.

J'ai dit sa foi religieuse : qu'il me soit permis de dire qu'il fut le fondateur de la Congrégation des hommes à Longueuil, à laquelle il fut toujours dévoué ; que son exemple, surtout dans sa haute position sociale, y attira une foule de membres ; son cœur était à la hauteur des plus nobles dévouements lorsqu'il s'agissait des œuvres de foi ou de charité chrétienne. L'on a pu, sans exagérer, dire de M. Moreau qu'il avait le cœur dans la main ; toute la ville pourrait ajouter qu'il avait la main dans la main de tout le monde.

Il a été le modèle des époux, l'âme des pauvres, plus particulièrement encore de bien des familles écrasées par de cruels revers de fortune ! Toujours laborieux, il s'est accoutumé à une vie sévère et active ; il lui est arrivé quelquefois de se faire des reproches assez peu mérités, s'il ne lui avait pas été donné de rendre service soit de sa bourse soit de ses bons conseils.

Depuis plus de vingt ans, il était Commissaire d'école, et en cette qualité il avait occasion d'inculquer aux élèves de nos établissements scolaires l'amour de l'instruction et le respect de tout ce qui est vrai et bon, un véritable attachement aux devoirs qui font

le bonheur de la vie. Comme avocat il était aussi régulier qu'instruit, et ses principes rigides ne lui faisaient soutenir que des causes qu'il savait être justes.

En deux mots, je dirai qu'il fut bon chrétien par là-même un citoyen intègre et exemplaire, un excellent époux, un ami dévoué. Sa maladie de cinq jours seulement fut cruelle, mais sa résignation admirable et édifiante, son agonie fut douce comme sa vie et sa mort celle du juste !

UN AMI.

Mère St. François-Xavier

ET

Mère Ste. Agnès,

DES URSULINES DE QUÉBEC.

Le convent des Ursulines de Québec vient de perdre deux des plus anciennes religieuses de cette maison.

La mère St. François-Xavier, qui s'appelait dans le monde Mlle Abigail Barber, est décédée après 57 ans de profession religieuse, et à l'âge de 81 ans. Elle était née dans l'Etat de New-Hampshire. Toute sa famille se fit catholique en 1817. Son père entra dans la compagnie de Jésus et sa mère se fit religieuse au convent de Georgetown. Trois de leurs filles se firent religieuses au convent des Ursulines.

La mère St. François-Xavier a été suivie dans la tombe par une autre vénérable religieuse, mère Ste. Agnès. Melle Catherine Côté, native de St. Augustin, comté de Portneuf. Cette dernière était âgée de 86 ans dont elle a passé 60 ans au convent des Ursulines. Toutes deux étaient malades depuis longtemps et ont édifié la communauté par leur patience et leur résignation.

Sœur Marie Raphaël,

DU FORT VANCOUVER.

Au moment d'imprimer la dernière feuille de cette livraison de l'*Album des Familles*, nous apprenons la triste nouvelle de la mort de la Sœur Marie Raphaël, de la Providence de Montréal, décédée le 27 février dernier, dans une des missions du Fort Vancouver.

Cette religieuse, née Marie-Albina Desjardins, fille du vénérable M. Edouard Desjardins, de Terrebonne, était la sœur de MM. Alphonse Desjardins, M. P. et des Drs. Desjardins, de Montréal.

R. I. P.